L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 12 RUE DU CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS,
JEUDI MATIN, 5 DECEMBRE.

Le Nouveau Conseil de Ville.

Nous avons été étonné de ne pas voir, dans la dernière séance du Conseil des Administrateurs de ville, figurer MM. Calhoun et Schneider, chefs de deux départements fort importants, le département des Comptes Publics et celui des Finances. Cette absence est d'autant plus à regretter que M. Calhoun, qui était le député-auditeur de M. Shaw, et qui a toujours été en rapport avec l'administration de la ville depuis 30 ans, est versé profondément dans la science des finances municipales et qu'il doit être à même de donner sans délai tous renseignements dont le Conseil pourrait avoir besoin. M. Schneider, de son côté, passe pour être un bon financier et c'est justement ce qu'il faut à la ville en ce moment. Nous ignorons les véritables raisons qui ont empêché jusqu'ici ces messieurs d'assister aux séances convoquées par le maire Wiltz, mais si leurs raisons d'abstention sont celles qu'on a supposées généralement dans le public, nous ne les jugeons pas admissibles. Ils pouvaient certainement suivre l'exemple donné par le maire et par quatre de leurs collègues, MM. Turnbull, Sturken, Brewster et Fitzenreiter, qui se sont contentés d'un certificat de l'enregistreur des votants, M. Blanchard.

Nous ferons remarquer à cet égard que les élections municipales ont eu lieu sans convocation spéciale et conformément à la loi de 1870 qui porte que les élections locales auront lieu en même temps que les élections pour l'assemblée générale. Or, de même qu'on a pu et qu'on a dû se passer de la convocation du gouverneur, de même après les élections et les résultats constatés dans les formes ordinaires, les candidats élus peuvent se passer de la commission du gouverneur pour se faire qualifier membres du Conseil de ville. Par conséquent les scrupules de MM. Calhoun et Schneider sont hors de saison et de propos.

Il est bien entendu que nous ne voulons pas représenter les certificats émanés de M. Blanchard comme des pièces sacramentelles ayant force de loi; nous voulons dire seulement que ces certificats suffisent quand il n'y a pas de contestation sur le résultat des élections. Quand ce résultat est contesté, comme cela a lieu à l'occasion du général Beauregard qui, après avoir obtenu, au sû et au vu de la plupart de ceux qui ont assisté au compte des votes, une majorité positive de plusieurs centaines de voix, est évincé arbitrairement de son droit à siéger au Conseil de ville, alors le certificat donné à son concurrent par M. Blanchard n'a pas de valeur et c'est aux tribunaux à prononcer sur les intentions bien manifestes et impartialement récapitulées des votants.

Nous espérons que la justice des tribunaux sera invoquée dans ce cas et qu'elle couronnera de succès les efforts qui seront faits par les amis du général, efforts soutenus d'avance par les vœux des honnêtes gens et de tous les partisans sincères de la réforme.

—Nos lecteurs comprennent que tant que le Conseil de Ville ne sera pas au complet, ses délibérations n'auront qu'un intérêt de faible importance. Cependant nous devons nous en occuper assez pour apprécier sommairement ses intentions, jusqu'à ce que son nombre suffisant pour passer des résolutions et prendre certaines mesures de précaution et de garantie. Ainsi, nous voyons avec plaisir que dans la séance de mardi M. Wiltz a mis son veto sur l'ordonnance adoptée tout dernièrement par l'ancien Conseil, pour le payement des commissaires du Parc. Le maire a dit que cette ordonnance était trop importante pour ne pas requérir une plus ample considération, et nous sommes tout à fait de son avis.

Il faut en finir le plus tôt possible avec cette affaire du Parc, au moyen de laquelle on a voulu engager la ville dans des frais énormes d'administration ou de création au profit d'une clique dont l'intérêt public est le dernier des soucis. La Nouvelle-Orléans a un ancien parc plus beau et plus grand que ne pourrait jamais être le nôtre, dont personne n'a besoin et dont la seule mention soulève l'indignation de tous. Encore une fois, il faut que cette mauvaise plaisanterie finisse et qu'on ne s'avise plus de lever une taxe du parc sur des contribuables épuisés, n'ayant pas même assez de ressources pour réparer les maisons qu'ils habitent. On ne pourra pas annuler le marché fait et à moitié payé, bien que nous le regardions comme entaché de fraude et comme un acte d'escroquerie très-caractérisé, mais la ville reprendra le cours de ses affaires, les affaires reprendront infailliblement, ainsi que le développement de la cité dans toutes les directions.

M. Sturcken a présenté une ordonnance pour le payement des intérêts et pour l'amortissement des bons émis en faveur du chemin de fer Pontchartrain. Cette affaire remonte à 1852, alors que fut combiné cette fraude très connue sous le nom du Chemin de fer de Mobile. Une compagnie, n'ayant pas un sou de capital social, réussit à faire croire qu'elle était fort riche et que la ville lui devait le même engagement qu'elle donnait au chemin de fer des Opelousas et au chemin de fer de Jackson. En conséquence la ville lui délivra pour $200,000 de bons, avant qu'aucun travail eut été entrepris, si ce n'est un tracé marqué avec une douzaine de jalons dans la direction du chemin de fer actuel. La Compagnie n'eut pas plutôt touché les $200,000 qu'elle disparut en ne laissant après elle que les bâtons plantés dans la plaine de Gentilly. La Compagnie de Pontchartrain ayant été mêlée dans cette affaire, attendu qu'elle fournissait à la combinaison une tête de chemin de fer, a eu l'honneur de donner son nom, bien malgré elle sans doute, à ce tour de passe passe industriel, un des plus fameux qui aient jamais été accomplis. De là le nom de Pontchartrain resté aux bons pour le payement desquels M. Sturken demande une allocation. Cette allocation se paye depuis vingt ans et fait partie des sommes prélevées chaque année sur les taxes générales pour le service et l'amortissement de l'ancienne dette consolidée.

Il nous a paru bon de rappeler ces faits pour mettre à couvert la responsabilité de M. Sturcken, qui est un ami sincère des réformes économiques, à ce que nous croyons, et qui ne demande rien que ce qui était alloué sans difficulté avant la guerre pour le service des dettes de l'ancien ordre de choses.

M. Fitzenreiter a présenté une résolution qui a sa gravité. Il demande, par cette résolution, qu'en vertu des sections 17 et 18 de l'acte de la Législature du 26 avril 1872, l'ordonnance 1625 du 10 juillet 1872 soit rappelée, et que le contrat passé par la ville le 30 octobre de la même année avec la Banque d'Epargnes de la Louisiane, soit déclaré nul et comme non avenu.

L'affaire est pour ainsi dire tout entière nous l'avons traitée naguères dans plusieurs articles qui nous disposent d'y revenir aujourd'hui. Nos lecteurs savent ce que nous pensons de cette manigance qui a été conclue avec une précipitation plus qu'suspecte. On a voulu purement et simplement faire avec le papier de crédit municipal une spéculation d'or aux dépens du public; la résolution de M. Fitzenreiter ayant pour but d'en empêcher le succès doit être appuyée et elle le sera.—On voit par ce que nous venons de dire que le Conseil débute bien; mais il ne saurait encore que d'escarmouches; nous verrons mieux des dispositions de la nouvelle administration quand elle aura son complément de personnel.

—Projet de plébiscite.—On s'entretient beaucoup, dit le *Soir*, d'une proposition qui aurait pour but de soumettre à la ratification plébiscitaire les mesures constitutionnelles qui seront prises par l'Assemblée. L'idée qu'on fermerait ainsi la bouche au parti bonapartiste, en lui enlevant le seul argument spécieux dont il puisse faire usage, et qu'on donnerait aux décisions de l'Assemblée une sanction que ne pourraient pas contester les radicaux, puisque, dans un discours resté célèbre, M. Gambetta s'est déclaré partisan du plébiscite appelé à ratifier des mesures librement discutées par une assemblée.—cette idée, dit le *Soir*, a frappé beaucoup de bons esprits.

On affirme que M. Thiers serait loin de la voir défavorablement et qu'il approuverait un plébiscite ayant pour but la ratification, non pas des mesures qui sont relatives à la prolongation de ses pouvoirs, mais de l'ensemble des réformes qui sont reconnues urgentes.

—Chez un notaire:

—Vous êtes gaillard de votre âcade!

—Mon, mes dames sont trop lents.

—Comment-mé en di: prompt comme l'éclair!

France.

LES RÉUNIONS PARLEMENTAIRES.

Nous empruntons à la *Gazette de France* du 12 novembre les comptes-rendus suivants:

RÉUNION DE LA DROITE.

Les députés membres du cercle des Réservoirs se sont réunis hier, comme on l'avait annoncé. Tous ceux qui se trouvaient à Versailles s'étaient empressés de se rendre à la convocation qui leur avait été adressée.

Une conversation s'est engagée sur les éventualités de la session qui va s'ouvrir.

Il a été reconnu qu'on ne pouvait prendre d'avance un parti sur des questions qui préoccupent tous les esprits, mais qui ne sont pas encore formulées d'une manière précise. Cependant il est un point sur lequel tous les membres se sont trouvés instinctivement d'accord, et ils ont tenu à le constater par un vote.

Il a été décidé à l'unanimité que les membres de la réunion ne s'associeront en aucun cas à la proclamation de la République comme gouvernement définitif de la France. Diverses autres questions touchant les formes parlementaires des délibérations de l'Assemblée nationale ont été soulevées et confiées à l'examen spécial de diverses membres.

La réunion s'est ajournée à ce soir, lundi, pour délibérer sur la composition du bureau de l'Assemblée nationale, ainsi que sur les choix à faire pour les fonctions de présidents et secrétaires des quinze bureaux qui seront tirés au sort dans la première séance.

Comme le *Journal officiel* l'a annoncé ce matin, le message du président ne sera lu que dans la séance de mercredi, à deux heures.

On assure que M. Thiers doit profiter de ces deux jours pour remanier plusieurs passages importants de son travail. La gauche ne pouvant plus lui assurer un concours sans limites, M. le président de la République se verrait forcé d'atténuer plusieurs de ses déclarations; le centre gauche est très ému des résolutions auxquelles viennent de s'arrêter les chefs du parti républicain, et c'est pour rendre un peu de courage aux amis de la présidence que le *Soir* publie une note dans laquelle il prie ses adhérents d'avoir confiance, malgré tout, dans la victoire.

La journée d'aujourd'hui va se passer en discussion pour les noms devant composer le bureau de l'Assemblée; les amis de M. Casimir Périer s'agitent beaucoup pour faire arriver à la vice-présidence l'ancien orléaniste converti à la République.

Le parti républicain ne présente personne, mais il compte profiter des divisions que pourrait susciter le centre-gauche pour jouer un jeu, c'est-à-dire pour faire échouer les candidats conservateurs. Tout fait croire cependant que le bureau actuel passera de nouveau avec de légères modifications; on n'est pas sur ce terrain qu'on voudra de part et d'autre mesurer ses forces, bien que des amis trop zélés de M. Thiers pensent qu'il serait heureux pour le président d'obtenir un succès parlementaire avant la lecture du message.

Les députés arrivent en masse ce matin; les réunions parlementaires annoncées pour ce soir ou demain seront, vraisemblablement, au grand complet.

RÉUNION DE LA GAUCHE.

La gauche républicaine s'est réunie ce matin, 10 novembre, à deux heures, dans une salle du Grand-Hôtel à Paris, sous la présidence de M. Magnin, son vice-président, assisté de MM. Noël Carnot, secrétaire, et Ch. Rolland, questeur. La réunion comptait quatre vingt-sept membres présents. Deux des élus du 30 octobre y assistaient: MM. Crémieux et Méline.

L'impression rapportée des départements par tous les députés présents a été unanime dans le sens de l'affermissement et des progrès de l'idée républicaine.

Les pouvoirs précédemment conférés au bureau de la réunion, à l'effet de s'entendre avec les délégués des deux autres réunions républicaines, ont été confirmés.

La question des projets constitutionnels dont l'opinion se préoccupe ayant été soulevée, la gauche a manifesté le sentiment qu'aucun de ses membres ne devait en prendre l'initiative. Elle s'est prononcée unanimement contre toute atteinte au suffrage universel.

Elle s'est ensuite préoccupée des divers incidents relatifs au ministère de la guerre. D'après les rapports successifs de la plupart de ses membres, elle a constaté que l'esprit dominant dans l'armée est le patriotisme, l'obéissance et le dévouement au gouvernement de la République. Mais elle a constaté en même temps que la direction supérieure n'inspire pas suffisamment de ces sentiments et qu'il est nécessaire d'y porter remède. Elle a chargé son bureau d'agir dans ce sens, auprès du gouvernement.

La fixation de l'ordre du jour de l'Assemblée nationale étant mise en discussion, la réunion a décidé qu'elle insisterait pour que la Chambre ne s'écartât pas dans ses travaux des questions d'affaires et notamment du budget et de l'organisation militaire.

Des questions de règlement intérieur ont été ensuite examinées, et il a été décidé que la gauche tiendra deux séances par semaine, l'une à Paris, le dimanche, l'autre à Versailles, le mercredi, à midi et demi, à l'Hôtel de France.

Ce qui précède est un procès-verbal officiel. Pour empêcher les on-dit qu'entraînent les demi-confidences des uns ou des autres, pour entraver les conjectures qui font naître le silence de tous les membres de la réunion avant décidé qu'à l'issue de la séance chacun en particulier se tairait, mais que la réunion entière parlerait par la plume de son bureau. La plume du bureau y a mis beaucoup de discrétion.

Quelques membres du centre gauche assistaient à la réunion de la gauche.

RÉUNION DE L'EXTRÊME GAUCHE.

L'extrême gauche qui est désignée sous le nom d'Union républicaine, n'a pas fait preuve de beaucoup d'union dans sa première séance, rue de la Sourdière, sous la présidence de M. Gent.

Les membres de cette réunion ont d'abord fait connaître leurs impressions sur l'état politique dans les départements qu'ils représentent; on a ensuite discuté les différents projets constitutionnels. La majorité refuse de reconnaître le pouvoir constituant à l'Assemblée et demande la dissolution.

Cependant on signale un discours très modéré de M. Louis Blanc, qui, dans cette circonstance, s'est séparé de son collègue M. Gambetta.

M. Louis Blanc serait disposé à voter la présidence de la République pour quatre ans à M. Thiers, si l'Assemblée consentait à donner à celui-ci le droit de dissolution.

Mais les amis de M. Gambetta ne l'entendent pas ainsi, et la vive opposition que la proposition de M. Louis Blanc a rencontrée prouve suffisamment que les partisans de la dissolution espèrent, en provoquant de nouvelles élections générales, se débarrasser non-seulement de l'Assemblée, mais aussi de M. Thiers.

L'Union républicaine s'est séparée très désunie, et les journaux organes de l'extrême gauche se sont abstenus de reproduire le discours de M. Louis Blanc.

Causerie Scientifique.

Il y aura quatre ans au mois de janvier prochain que nous avons vu à Paris la dernière exposition d'insectes. Elle avait lieu dans une partie du palais de l'Industrie, et le local était tellement vaste que cette semblait perdu dans ce grand espace. Aujourd'hui, l'exposition de la Société d'apiculture a été logée dans le petit pavillon de concierge du Luxembourg, le long de la rue d'Assas, et elle est tellement à l'étroit qu'on n'y étouffe et qu'il y fait une vraie *chaleur de ruche*. Dans notre pays, il en est toujours ainsi: trop ou trop peu.

Qui ne pèche en cet! Rien de trop est un point bon et parle sans cesse et qu'on n'observe point.

Cependant le président, M. Ducuing, aurait pu obtenir de ses amis des conseils de la Seine un local plus convenable, s'il l'eût bien voulu. Il est probable qu'il a craint un manque de visiteurs trop visible dans un espace plus grand. C'est un tort: l'affluence n'y eût pas manqué. Dès qu'on offre aux Parisiens un spectacle nouveau et bien agencé—même s'ils n'y comprennent rien—ils s'empressent.

Nous l'avons bien vu! Autour de nous des escouades de dames du meilleur monde de laissaient échapper les observations les plus..... sanguinolentes. C'était pitié de voir leur ignorance absolue des faits les plus élémentaires se rapportant aux insectes.

Et cependant quelle plus gracieuse occupation pour une jeune fille, pour une femme, que celle de soigner ses insectes et ses fleurs! Voyez-vous d'ici cette reine du rucher marcher au milieu de son empire, accompagnée des abeilles qui la connaissent, et viennent se poser sur elle sans lui faire aucun mal? Quelle plus charmante *fée des friandises* de la table!

Ah! mademoiselle, vous qui passez indifférente à côté de ces joliesses, que vous savez mal choisir le vrai plaisir!

J'admets, avec vous, que l'on a eu le tort de ne vous rien apprendre en fait d'histoire naturelle; je le déplore; mais qui vous empêche de vous instruire? Ce n'est pas la mer à boire? Qui vous empêche de réclamer, pour votre sexe radotée, les leçons dont vous avez été privée? Si j'étais entendu de vous..... mais demain, sous notre effort commun, tout cela serait changé!.....

N'est-ce donc rien pour la femme digne de ce nom—la mère de famille—que savoir défendre ses provisions, ses effets, ses fruits, son jardin, sa famille, toute la maisonnée, en un mot, contre les attaques incessantes, acharnées, des insectes, nos ennemis irréconciliables, surtout quand cela peut se faire sans bruit, sans tracas, par de petites mains blanchettes qui ne perdent, en ceci, rien de leur douceur et de leur éclat?

Ah! madame, si vous savies!.....

Mais combien nous avons envie de nous détourner du plus laid côté de nos semblables, et de leur dire, bien bas, tout bas:

—Oh! messieurs, si vous saviez un peu vous-mêmes..... vos femmes et vos filles apprendraient!.....

La part que l'on fait actuellement à l'histoire naturelle dans l'enseignement secondaire, celui de nos lycées, est tellement restreinte qu'on pourrait tout aussi bien la réduire à zéro et laisser cette science à la porte. Faire ces choses à la légère, est pire que ne les point faire du tout.

Laissons-la tomber et n'en parlons plus.

En effet, il arrive cette anomalie inconcevable que les enfants de l'école primaire, dans la campagne, en savent bientôt plus long que nos collégiens ne'tout ce qui est vraiment utile.

Nous voyons à cette exposition d'apiculture quelques nobles efforts tentés par de simples instituteurs pour propager parmi leurs élèves les connaissances modernes qui régissent l'élevage des abeilles. Ceci est bien; mais est-ce assez? Nous ne le pensons pas. C'est dans la masse elle-même du peuple qu'il faudrait imprégner ces connaissances indispensables, ces distinctions, ces assimilations qui peuvent servir à l'homme, chaque jour de sa vie, à lutter contre les forces naturelles qui l'entourent et dont quelques-unes lui servent tandis que tant d'autres lui nuisent.

Nous l'avons déjà dit l'autre jour, à propos des ennemis du jardin; nous le répétons avec conviction aujourd'hui sous une forme plus saisissante, car les pièces du procès sont là, au Luxembourg, sous les yeux du jury. Prenons, par exemple, le modeste jardinier de village; allons même plus loin, choisissons l'horticulteur de la ville.... réunissons-les. Combien parmi eux, connaissent les insectes qui leur sont hostiles? combien savent discerner ceux qui leur sont utiles?.....

Tous! me direz-vous, parce qu'ils les voient chaque jour à l'œuvre.

—Erreur encore! Certes, tous les horticulteurs savent qu'un animal auquel ils donnent l'un un nom, l'autre un autre, dévore ou détruit telle plante précieuse. Mais qui d'entre eux connaît les mœurs de ces insectes? Qui d'entre eux, en admettant qu'il en ait la science, le génie, saura en trouver le temps d'étudier le mode d'agir de ces ennemis?.....

Aucun, disons-le hardiment.

Parmi tous régnent des dictons surannés, des préjugés, d'autant plus à redouter que presque toujours ils reposent à faux sur une portion de vérité, plus souvent encore sur des prescriptions bizarres et souvent inefficaces dans lesquelles les cultivateurs ont une inébranlable confiance. S'affligent-ils d'inaccès, ils les attribuent à certaines influences, les vents roux, la lune, la gelée, que sais-je?.....

Si, de l'horticulteur nous passons à l'agriculteur, au vigneron, l'ignorance change de but et d'application, mais elle n'est pas moins grande. De là, outre l'impuissance des intéressés, cette facilité inimaginable avec laquelle les faiseurs de dupes trouvent des victimes dans nos campagnes. Il est si naturel, quand on se noie, de s'accrocher à la moindre branche qui paraît à notre portée!

—

Il y eut une fois un grand peuple, —ce n'est pas nous, croyez-le bien! — qui, s'aperçevant, aux expositions internationales, de l'infériorité marquée de ses produits manufacturés, sous le rapport artistique, eut le bon sens d'en rechercher la cause.—On s'est pas de nous qu'il s'agit, soyez-en sûr!

Ce peuple, donc, demeura convaincu du rôle nécessaire que le dessin et les autres arts d'imitation, doivent jouer dans la production quelle qu'elle fût de son industrie nationale. Alors, il donna un grand exemple.....

N'ayez pas peur! nous n'en ferons jamais autant!.....

Il fit comme Mahomet: la montagne refusant de venir à lui, il marcha vers elle, et l'Union eut bâtie.

Voici comment. Les musées artistiques sont l'apanage des grandes villes, et cela est naturel, ces villes sont des centres où les lumières abondent. Malheureusement, ces grandes villes ne sont point habitées par ceux-là qui ont précisément besoin des musées.....

Comment faire?

Ce fut bien simple pour des gens pratiques — il s'agit d'Anglais, pourquoi différer de l'avouer?

Puisque les ouvriers ne pouvaient venir au musée, ce fut le musée qui alla aux ouvriers.

On fit un choix dans Kensington; on moula, on surmoula des œuvres d'art de toutes catégories, de tous les siècles; on les rangea, on les étiquetas soigneusement. Le tout fut embarqué dans de longues et interminables voitures et promené de ville en ville, bien plus, de bourgade en bourgade. Et, chaque jour, on annonça où elles arriveraient:

"Le musée d'instruction artistique des ouvriers est entré dans le village de.....;

"Il est ouvert à des conférences gratuites y seront faites pour les ouvriers."

En 1867, nous avons pu juger ce qu'avait produit ce moyen si simple. A la prochaine Exposition, nous verrons bien autre chose, attendez-vous-y!

—

Comment! Nous avons tous les ans, tous les mois — quand nous le voulons, en un mot — des concours régionaux, des comices agricoles, des réunions de compagnards, c'est-à-dire de gens intéressés à se défendre contre l'insecte, et nous ne savons pas en tirer parti! Qui nous empêche, puisque le jardinier et l'agriculteur ne viennent pas au muséum—où la science officielle d'ailleurs l'ui parlerait d'classification et choses dont ils n'ont que faire—d'envoyer le Muséum au milieu des travailleurs? Qui nous arrête pour faire enfin une collection qui renferme tous les insectes nuisibles de la France? Qu'ils y soient à tous leurs états, qu'ils y montrent accompagnés de plantes qu'ils ravagent et des représentations—factices, s'il le faut — de leurs produits.

Que cette ménagerie d'un nouveau genre — mais celle-ci utile et féconde en résultats, — aille de ville en ville, de village en village, dé comices en comices, aujourd'hui ici, demain là; qu'elle soit accompagnée de vulgarisateurs dévoués qui viendront dire aux ouvriers des campagnes:

—"Ceci est utile, ceci est nuisible. Ceci est une chenille dont vous connaissez les ravages, mais en voici le papillon que vous n'avez jamais remarqué. Pourquoi? Parce qu'il vit au haut des arbres, ou parce qu'il se cache ici, ou parce qu'il ne sort que la nuit, ou par mille autres causes. Et cette chenille, vous ne savez comment la détruire, parce qu'elle se montre en quantité incombrable et déjoue tous vos efforts. Mais, attendez, voyez-vous cette vilaine mouche, eh bien! elle en vient à bout toute seule. Donc, — vous le verrez cette mouche, ne la tuez pas! Aidez-la, au contraire, à sortir d'une toile d'araignée, attirez-la dans vos environs. Crée, si le génie vous en est donné, des moyens encore inconnus de favoriser la multiplication des insectes utiles, et vous aurez rendu un immense service à l'humanité. Vous y trouverez votre avantage d'abord, puis votre nom passera à la postérité comme celui d'un grand bienfaiteur!

Mais arrivons aux produits de l'Exposition:

Voici les *Blattes* puantes, les *Clerons* ennemis des abeilles; les *Dytiques*, ces énormes mangeurs des jeunes alevins de nos poissons précieux; mille autres, gros, petits, longs, minces, courts, noirs, blancs, de toutes les couleurs!

N'oublions pas la *Guêpes*, *Frelons*, *Polyptes* et *tutti quanti*. Affreux carnassiers, mangeurs d'abeilles mellifères, qu'ils emportent comme dessert à leurs larves. Puis les *Bourdons*, jaunes, noirs, cendrés d'or, de pourpre, de brun: les uns comme les autres armés de l'aiguillon dont ils piquent cruellement.....

—

A propos de guêpes, notons en passant la *grande attraction* du moment: une colonie de guêpes captives, travaillant devant le spectateur à leur ruche de carton, et s'élevant, en ces jours-ci, un gâteau de cellules à couvain.

Rien n'est plus curieux, plus attachant que cette myriade de mouches s'agitant derrière sa cage de verre. C'est un cette de l'espèce qui fait son nid en terre. Malheureusement, il ne restera bientôt plus que des mâles; les travailleuses meurent comme mouches qu'elles sont! Cependant, nous avons acquis la preuve, par nos yeux, qu'à la colonie ne périrait pas.

Plus loin, un observateur a rassemblé les travaux si remarquables de l'*abeille perce-bois*,—en langage barbare de la science, la xylocope violette.

Figurez-vous une grosse mouche, courte et noire, ornée de belles ailes à reflets vert et bleu, comme l'œil de la plume du paon. Cette abeille, car c'en est une, pour ce en certains pays le nom de bourdon noir, et parait une des premières au printemps. Elle aime à se poser sur les murs, au soleil, le vent, mais qu'on ne sait ce qu'elle cherche. Elle cherche un pieu, un arbre sec, un banc, une poutre, un morceau de bois quelconque, assez pourri pour y creuser la demeure de ses enfants.

Nous voyons à l'Exposition un pieu travaillé par l'intelligente bestiale. Les galeries sont ouvertes; leur dimension n'est pas moindre que la grosseur du doigt. On s'émerveille quand on pense que c'est avec ses mandibules, que cet ouvrier y a employant des semaines, des mois d'efforts, sans interruptions, que l'abeille achève un pareil travail! Il lui faut percer, percer encore, et revenir pour emporter les débris, la sciure qui s'accumule au fond du trou. Plus elle descend, plus elle a de mal; à chaque parcelle qu'elle rapporte pour la jeter au dehors, il faut remonter de plus en plus haut.

Rien ne la rebute: les enfants vont venir.

Alors, de charpentière elle devient bâtineuse: elle va chercher sur les plantes en fleur le miel et le pollen. Elle en fait un tas semblable à du chocolat, y pond un œuf, puis ferme la cellule par un plancher. Au-dessus, elle coutinue de la mêmé et bâtit ainsi jusqu'à *douze étages* les uns au-dessus des autres!.....

Que n'apprenons-nous pas à raconter sur les mœurs des larves naissant de cos œufs! Mais il faut nous arrêter et passer rapidement devant les compartiments de la sérieculture.

Maintenant, ce sont des chenaux, montgolfies de soie, bluteaux de liqueurs, pots de miel, appareils, pain d'épice: tout cela frais, radiant, bien rangé. Au dehors, ruches en activité sur vingt lieues quelques-unes attentif et charmant pour qui sait voir en regardant.

H. DE LA BLANCHÈRE.

—Un nouveau fébrifuge, dont la puissance serait, dit-on, au même degré à celle du sulfate de quinine, vient d'être découvert. Si l'expérience confirme les allégations de M. Doray, pharmacien à Saint-Lô, auteur de la découverte, nous serions sous la main de ce fait un prix nécessaire. C'est le tourne sebile (lycopode d'Apollon ou charles sauvé) qui contiendrait le spécifique précieux. On expérimente à Carentan, localité spécialement ravagée, le fébrifuge de M. Doray.

—

—On n'est pas encore bien habitué aux enterrements civils.

L'autre jour on de nous a reçu une lettre d'invitation ainsi conçue:

" Vous êtes prié d'assister à l'enterrement civil de M. X.

"C'était Pimpinnes qui; à la fin de la lettre, avait cru devoir ajouter la formule consacrée.

Le défunt n'a rien dit, mais c'est la famille qui n'a pas été contente!

SPECTACLES, &c.

Théâtre de l'Opéra.

L. PLACIDE CARONGE.....Directeur
Jeudi, 5 Décembre 1872,
LES OUVRIERS, Opéra en 1 acte.
LE MOUREAU DES CALINES, vaudeville en 3 actes.
LES JURONS DE BADELLAC, opérette, 1 acte.
Ouverture à 7 heures.
Demain, 7—MATINÉE à midi précis.
4dec—2

Théâtre des Variétés.

Seul locataire.....Lawrence Barrett
JOHN T. RAYMOND.
Jeudi, Vendredi et Samedi (soir), Samedi à midi.—ORLIN, JEW, pièce nouvelle.—M. RAYMOND jouera le rôle d'Uncle Nathan.
Lundi, 9 décembre.—PYGMALION ET GALATHÉE.
3 déc—2

Théâtre St-Charles.

Propriétaire.....BEN DE BAR.
Dernière semaine de l'engagement du grand comédien F. S. CHANFRAU.
Jeudi soir, 5 décembre,
THE TICKET OF LEAVE MAN;
M. CHANFRAU jouera le rôle de Robert Brier (7e—Vendredi, Mardi et M. CHANFRAU—Samedi, Mercredi, Dimanche, Soirée Opéra, comique de MARIE GAYTE.
Les prix, comme d'habitude.—Le spectacle commence à 8 ½ heures moins un quart. 5déc—1

Académie de Musique.

Lundi, 2 décembre 1872.
Grande représentation, à la Nouvelle-Orléans, du drame écrit spécialement pour M.
FRANK MAYO
par les M. Frank Murdock, et intitulé:
DAVY CROCKETT,
ou Be true you have right, then go ahead.
La presse et le public ont, partout, reconnu cette pièce comme le meilleur drame américain.
Le drame scénique par M. M. Hoyt et T. J. Wheelan.
Vendredi.—Bénéfice d'adieu de M. Frank Mayo.
Samedi, à midi.—Dernière représentation de M. Mayo: PAUL KAUVER.
Lundi, 9 décembre.—Grande troupe de pantomimes, de Madame Burgomaster, de New-York.
1 déc—2

FATTI. MARIO.

LES CONCERTS STRAKOSH.—Dans la saison qui commencera le 16 décembre 1872: Mlle Patrizia Fazzi, reine des salles de concerts; Mlle A. L. Cary, contralto favorite, Mlle T. Carrozza, pianiste distinguée, Sig. E. Sapelnikoff, le célèbre violoncelliste, Sig. M. Tamberlik, ténor. Le Sig. A. Strakosh, le célèbre violoncelliste de talent, et Sig. G. Mario, le célèbre ténor. Le Sig. Alamanni étudie le piano. Les billets se vendent au magasin de musique de Grunewald.
29 nov—2

Café Bismarck,

Au No 42 de la Rue Royale,
—Tous les soirs—
GRANDS CONCERTS TYROLIENS,
Par la Troupe Zerbini et Bergin, sous la direction du Professeur Bergin, d'Angleterre.
Entrée gratuite. Voir les petites affiches. Les Concerts commencent à 8 ½ heures. 1er déc—4f

LE SIXIÈME ANNIVERSAIRE
—DE—
L'ASSOCIATION
De Bienfaisance Mutuelle du
PELICAN
SERA CÉLÉBRÉ PAR UN
Grand Bal Paré et Masqué,
Le Samedi, 7 Décembre 1872,
—Dans la nouvelle—
SALLE DE LA PARFAITE-UNION,
—Située—
RUE DES REMPARTS,
Entre les rues St-Philippe et Dumaine.

DIRECTEURS:

A. L. Tissot,	Delphin Beauvoux,	Dr Emile Pons	
Jules Lambert,	Aug. Saint,	Aug. Fabre,	
James Michel,	J. L. Barlow,	Filsmahan,	
John D. Carroll,	E. Barbier,	J. Pontcharte	
Jules Fabre,	E. Dubey,	J. Rodrigue,	
F. Marques,	L. Lacéda,	H. Chaporon	
J. N. Lacoste,	Ch. Lacoste,	Alexis J. Sens	
A. Castillon,	W. F. Lacoste,	A. Dumoulin	
J. Bouchereau,	L. Quiot,	A. Maisa,	
E. J. Poulon,	T. Monsier,	L. Dépaine,	
J. Bouscaillé,	E. Fabre,	E. Tumeville,	
T. Lavit,	L. Villemain,	E. Tumeville,	
F. Marquès,	Jos. Brion,	E. N. Pesch,	
J. Trouillet,	J. Bouchereau,	E. J. Pesch,	
J. Janvin,	V. J. Bayhi,	H. Ortiz,	
J. Bouscaillé,	E. Bayhi,	Cha Léda,	
A. Ben-mary,	J. Brionlas,	I. Cazaux-Garat	
T. Hernandez,	H. Dubrion,	P. Dubert,	
F. B. Dacrus,	Cha Lacoste,	Cha Dumoulin,	
Jos Pascual,	I. A. Bamy,	J. L. Pascale,	
T. Bayhi,	J. Bouscaillé,	J. Gaz,	
H. Delugnan,	V. Vignaud,	Jos Darier,	
Cha Lapoudmaisy,	J. J. Hilaire,	E. Leclerc,	
B. Parès,	J. A. Bouscaillé,	Jules Bolle,	
H. Schumacher,	P. E. Tronclair,	L. M. Ducros,	
Cha Bouscaillé,	Cha Regnier,	E. Ducros,	
A. P. Tissot,	A. Mazeau,	A. Renaut,	
L. F. Bouscaillé,	Jos Campbell,	Isidore Jaure,	

On peut se procurer des billets à la porte, au prix de 3 dollars, et au bureau de la Société, rue Dauphine, entre les rues Conti et Bienville, et chez les membres de la Société.

Prix du Billet.....$3 00
14 nov—3t 7 déc

MADAME ALABAU,
91 CONTI.....CONTI 91
Champion Costume Store of America.
VIENT de recevoir Ses Costumes et Dominos tirés en lame pour dames et messieurs, Rois, Princes, Ducs, Comtes, Marquis, Pages, Bains, Robes, Fantaisies, etc.
AINSI QUE
Armures, Casques, Moustaches, Démons, Singes Ours, Lions, Lapins avec ses ailes.
Rappelez vous que c'est Mme Alabau qui a fourni Costumes au "BOUT DU CARNAVAL" et aux Ministres de Mardi-Gras passés.
Téléphones faits sur commande et loués à des prix très modérés.
Ne vous trompez pas de magasin.
Mme ALABAU, 91 Rue Conti.....91
1er déc au 15 mars—

DIVERS.

AVIS SPÉCIAL.—Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, ex Jackson et Grand Nord.—Nouvelle-Orléans, La., 14 novembre 1872.—Tous les propriétaires de actions de la susdite compagnie sont requis d'envoyer immédiatement leurs actions au bureau de la Compagnie, pour être échangées contre de nouvelles actions, et pour le compte desquels ils recevront ce qui leur revient de la somme allouée par la Cour de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord.
Les actionnaires de la susdite compagnie qui ne se sont pas encore présentés à la Cour de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord—Nouvelle-Orléans, La., le 14 novembre 1872—Les actionnaires de la susdite compagnie sont requis de présenter un compte en y attachant les pièces justificatives, afin de leur payer ce qui leur revient, ainsi que le montant de leurs actions, dans le délai de trente jours, sous peine de forfaiture.
Les actionnaires de la susdite compagnie qui ne se sont pas encore présentés à la Cour de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord,